

Le second numéro de la *Revue Canadienne* donne une nouvelle garantie à l'utilité et à la bonne direction de cette œuvre périodique. Les hommes publics peuvent s'éclairer, au besoin, en y lisant l'article touchant le traité de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis. Cet article est de la plume de M. Royal. Les esprits tournés vers les sujets intéressant l'ordre religieux, si dignes avant tout d'occuper l'esprit humain, y verrait la *Destinée de Rome*, par M. le Grand Vicairé Raymond, du séminaire de St. Hyacinthe. Les amis de la colonisation y trouveront un travail tout particulier sur ce grand intérêt, dont on ne peut trop exposer et plaider l'importance. Les étudiants en loi, les juristes mêmes, pourront trouver utile et très à propos ce qu'écrivit M. de Bellefeuille, sur les *Notes de la Coutume de Paris*. Enfin, M. A. Boucher intéressera, dans sa *Revue des Revues*, ceux qui aiment à se tenir au courant des hautes questions du jour qui ont rapport à l'ordre religieux et social.

En dehors des travaux importants de la *Revue Canadienne*, le *Cabinet de Lecture*, à Montréal, et l'*Echo* de ce Cabinet, offrent, de leur côté, un intérêt marqué par les questions graves et tout-à-fait opportunes et pratiques qu'ils amènent au jour. Le rationalisme, cette plaie du jour dans tous les pays, cette prétendue philosophie aussi fautive que funeste, dont le P. Aubert, de la Congrégation des Oblats, avait fait voir le danger dans 1er numéro de la *Revue Canadienne*, a eu sa suite, on peut dire, dans les lectures données au Cabinet de lecture, par M. Désaulniers, du Séminaire de St. Hyacinthe. Ailleurs, et en même temps, on s'occupe sur les journaux à faire voir le péril moral, intellectuel et religieux d'une philosophie qui fait table-rase de toutes les vérités pour ne mettre à la place que les idées creuses de la liberté de penser et de l'examen privé. Heureusement tous ces travaux de l'esprit catholique sont traités comme ils doivent l'être ici, si l'on vise au bien, en dehors des luttes personnelles de notre politique actuelle depuis quelques années. L'acharnement des partis rendrait tout suspect et sans effet, si les auteurs si respectables de ces utiles travaux n'enseignent en le bon esprit d'éviter cet écueil. Ils enseignent la vérité, ils sèment ou ils plantent, c'est à Dieu à donner l'accroissement et la conversion, et non à la main violente des partis, non toujours aussi intéressés qu'ils le disent au triomphe exclusif des vrais principes et à la conquête morale avant tout, et non politique, de ceux qui ont le malheur d'errer dans l'ordre religieux et social.

Dans la prochaine *Quinzaine*, nous aurons à nous occuper tout particulièrement des événements étrangers.

## CORRESPONDANCES.

### Culture du tabac.

Nous publions aujourd'hui une nouvelle correspondance sur la culture du tabac. Nous la recommandons à nos lecteurs avec d'autant plus d'assurance, que nous connaissons mieux les succès

de notre correspondant qui chaque année obtient les plus beaux résultats.

Monsieur le Rédacteur,

Comme votre intéressante *Gazette des Campagnes* invite tous ceux qui se livrent à la culture du tabac à vous faire connaître le fruit de leur expérience, souffrez que je me rende à votre invitation et que j'apporte mon faible contingent dans une question d'une grande importance.

En effet, M. le Rédacteur, cette question est de la plus haute importance pour les canadiens, comme je vais m'efforcer de le prouver en peu de mots. N'est-il pas vrai que les étrangers nous enlèvent tous les ans, pour le tabac, qu'ils nous importent, des sommes énormes? Ne font-ils pas de grands bénéfices sur nous? Et que recueille-t-on en retour? De la fumée!—Mais je vous le demande, qui nous empêche de récolter cette plante en quantité suffisante pour notre consommation? Ne pourrait-on pas même, avec un peu de bonne volonté, cultiver le tabac en assez grande quantité pour en faire un article d'exportation très-lucratif, comme on le faisait autrefois?

Tous les jours on entend dire que le numéraire est rare dans le pays; et c'est là une vérité que personne ne conteste. Mais pourquoi donc l'argent est-il si clair semé? Le voici: nous recevons beaucoup des autres pays, et nous n'avons presque rien à leur offrir en échange.

Entre tous les articles que nous importons, pour le tabac seul, nous payons, tous les ans, près d'un million de piastres! C'est exorbitant, n'est-ce pas, cependant c'est vrai, comme nous allons le voir. En 1851, il a été payé pour le tabac \$606,038, — en 1856, \$855,220, — en 1859, \$912,366. Et depuis, ces sommes se sont toujours accrues, surtout pour les années 1862 et 1863, vû l'élévation du prix de cette plante, comme conséquence de la guerre des Etats-Unis.

De quel secours, ces sommes qui sont énormes, pour un jeune pays comme le nôtre, ne seraient-elles pas à la colonisation! Quelles richesses ne répandraient-elles point parmi nous, si nous savions les conserver! Et quoi de plus facile pourtant! Mettons-nous à l'œuvre avec un peu de bonne volonté, cultivons nous-mêmes notre tabac, et au bout de l'année, nous aurons à compter avec un million de piastres, pour les améliorations de tous genres.

Sans plus de préambule, et sans même dire que le tabac n'est pas absolument essentiel à la vie, voici ce qui m'a engagé à vous transmettre ces lignes:

En recevant le numéro de la *Gazette des Campagnes* du 15 de janvier, j'ai été agréablement surpris d'y rencontrer une correspondance sur la culture et la préparation du tabac. Comme homme du métier, je lus cette correspondance avec avidité, je la relus, et to jours je la trouvais remplie d'intérêt; cependant j'y remarquai des omissions de détails qui peuvent être sans importance pour le district de Montréal, mais que je regarde comme essentiels pour les cultivateurs plus novices du district de Québec. En conséquence, je demande au Dr. Gendard, auteur de cette correspondance, la permission d'ajouter quelques-uns de ces détails à son court, mais magnifique traité sur la culture et la préparation du tabac.

1o. Pour planter le tabac assez à bonne heure pour qu'il puisse maturir, il m'a fallu trouver un moyen de le faire lever, sur la couche chaude, en quelques jours. Or ce moyen le voici: On prépare une couche-chaude, comme pour semer le melon, bien élaste de toutes parts. On met environ un pied de bon fumier vert de cheval, bien tassé au fond de la couche; sur ce fumier on répand trois ou quatre seaux d'eau bouillante au moyen d'un arrosoir ordinaire. Aussitôt après ce procédé, on étend sur ce fumier tout chaud un pouce et demi ou deux pouces de terrain très-fin, que l'on a dû préparer à l'avance. Immédiatement après, on sème sa graine de tabac, avec beaucoup de précaution, pour la répandre également sur toute la couche. Après cette dernière opération, on arrose de nouveau toute la couche avec de l'eau chaude, mais non bouillante, et on couvre la couche avec des vitreaux, ou si l'on n'en a pas, avec des planches, bien rapprochées les unes des autres. Le lendemain et les jours suivants, on lève ou même on enlève entièrement les vitreaux ou les planches, vers 10 heures, si le